n°5 Jazz au Coeur
6 août 2002

Edito — une grande dame, un grand public

Le monde du jazz serait-il devenu une citadelle assiégée, où "les bibliothèques brûlent " les unes après les autres?... Coïncidence étrange, André Francis, en début de présentation, rappelle la mort de notre cher Maurice Cullaz et celle plus récente du grand bassiste Ray Brown. Le choc est d'autant plus terrible, en voyant arriver sur une chaise roulante cette grande dame!... Le temps paraît extrêmement long pendant l'installation face au public et puis elle se redresse, superbe dans sa robe noire avec sa grande écharpe verte et ses gants noirs : c'est Shirley Horn, la chanteuse qu'aimait le grand Miles Davis.

Je l'avais toujours entendue et admirée de profil, penchée sur son piano, en dialogue permanent avec lui. Vue comme cela, avec cette relative distance, ses longues confidences chantées se voilaient de pudeur, mais on percevait déjà quelque chose de très nostalgique, une mélancolie profonde, peut-être les attaques du mal qu'elle nous cachait. Cette fois elle est face à nous, encore plus nue et pudique qu'avant. Elle ne jouera pas de piano, elle n'a que nous. Elle nous parle d'amitié, d'amour. Elle nous dit sa joie d'être ici. Le public comprend. Aucune fausse note, aucun claquement de main intempestif, même sur FEVER ! Elle sourit. Elle sait qu'elle est aimée et elle nous donne tout son art. Swing intense, concision et retenue dans les improvisations et la gestuelle: on comprend l'admiration de Miles... Puis le temps est venu de se séparer. Pour celle qui nous charme, la douleur est peut être impossible à supporter ? ... Cette grande dame, cette grande artiste, repousse le micro, après un dernier sourire. Elle remet avec élégance ses gants noirs. La chaise roulante vient la chercher et l'emporte. L'ovation de l'assistance est d'autant plus belle, qu'on sait qu'elle ne pourra pas revenir. A Marciac, le lieu du « 2ème Bis », le public a aussi cette noblesse !

Jean Charles MARCEAU
AFRIQUE MAGAZINE

Dessin de LN

A 21 heures au chapiteau

Kenny Neal Band

Kenny Neal (guitare, chant), Frederick Neal (claviers), Darnell Neal (guitare basse), Kennard Johnson (batterie)

*special guest : **Rafus Neal** (harmonica, chant)*

Buddy Guy

Buddy Guy (guitare élec., chant), Francis Blinkal (guitare élec.), Tony Zamagni (claviers), Jerry Porter (batterie), Orlando Wright (basse élec.), Jason Moynihan (sax)

Festival Bis

Marciac Côté Jardin

- **11H15 - 12H15 : POUMY ARNAUD**
- **12H30 - 13H30 : J.P. PEYREBELLE TRIO**
- **14H45 - 15H45 : POUMY ARNAUD**
- **16H00 - 17H00 : SAMY THIEBAULT TRIO**
- **17H15 - 18H15 : MARIE-ANNICK ST CERAN**
- **18H30 - 19H30 : J.P. PEYREBELLE TRIO**

au Jim's Club

- **20H00 - 21H00 : MARIE-ANNICK ST CERAN**
- **Après le concert : SAMY THIEBAULT**

au Lac

- **18H30 - 19H30 : O.BEN EN DEROUTE**

LE SOLEIL COREEN ECLAIRE LE OFF

INTERVIEW — Youn Sun Nah 5tet

photo Bérangère

Le Youn Sun Nah Quintet est un groupe composé de la chanteuse coréenne Youn Sun Nah, du pianiste Guillaume Naud, du vibraphoniste David Neerman, du contrebassiste Yoni Zelnik et du batteur David Georgelet. Hier et avant-hier, ils jouaient sur le podium, place de l'hôtel de ville. Rencontre et belle découverte.

JAC : De formation classique, vous êtes partie à Paris étudier le jazz. Pourquoi avez-vous pris cette décision ?
Youn Sun Nah : Mes parents sont des musiciens de classique, ma mère me donnait des cours et j'ai commencé à chanter à 20 ans en Corée. Mais j'ai toujours adoré la chanson française et je pensais que le jazz m'offrirait plus de liberté. Quand je suis partie en France, j'ai commencé à étudier pendant trois ans à Beauvais. Puis, j'ai décidé d'aller à Paris car c'est une ville qui compte beaucoup de musiciens...

Et c'est là que vous avez rencontré les autres membres du groupe...
Voilà...en fait, on était tous étudiant au C.I.M à Paris (centre d'information musicale) qui est une grande école de jazz en Europe. Le groupe existe depuis quatre ans. A la base, nous formions un quartet, avec le pianiste, le batteur et le contrebassiste. Puis, nous avons rencontré le vibraphoniste lors d'un concours où nous avions gagné le premier prix et lui, le second. Pour moi, c'était la découverte d'un instrument que je ne connaissais pas.

On a réellement l'impression qu'il existe une très forte cohésion entre les différents musiciens du groupe...
A vrai dire, on arrive à un stade où on a plus besoin de parler sur scène pour se comprendre. On parle souvent de moi mais il n'y a pas de star, de " musicien-roi " dans ce quintet. Chacun à sa place, c'est un vrai travail de groupe. Pour ce qui est des compositions, tout le monde participe...

Justement...on a remarqué que votre palette était très varié, des ballades, des morceaux beaucoup plus rythmés : revendiquez-vous un style particulier ?
Dans le groupe, on a des origines très diverses. Yoni, le contrebassiste, est israëlien, il s'inspire de la musique ashkenase. Et puis, de temps en temps, on fait des chants coréens traditionnels. Mais, nous ne voulons pas atteindre un style en particulier. En fait, notre musique évolue beaucoup au fil des concerts et des albums .Aujourd'hui, pour le quatrième album, on a beaucoup plus de liberté qu'au début. En plus, tout dépend de la langue choisie, car le timbre est différent.

D'ailleurs, le fait de chanter en coréen a une signification pour vous ?
Pas vraiment...au début, je ne voulais pas. Le jazz vient d'Amérique, il est anglo-saxon. Et puis, ce sont les autres membres qui m'ont demandé de chanter en coréen et finalement, ça a l'air de beaucoup plaire au public, donc tant mieux.

Vos prochaines dates de tournée ?
Le 7 août, nous serons dans le Marais Poitevin, le 8, à l'île de Ré et en septembre, on jouera à Paris (festival de la Villette, Ducs des Lombards).

Leur dernier album "light for the people"sera dans les bacs en septembre 2002.
Propos recueillis par Bérangère&Arnaud

IMPRESSIONS

Joe Zawinul syndicate
"Une fusion electro jazz world relativement difficile d'accès ,mais cependant très intéressante ."
Jean / Lyon

"C'est une esthétique du jazz toute particulière qui nous a été proposée , qui, d'une façon franche regroupe des influences typiquement africaines et de l'élèctro à la fois kitch et "futuriste"".
Aurélie /Dijon

Marcus Miller
"Une réussite ! la chaleur qui s'est dégagée de la basse de ce Grooveman Showman est unique !
il est servi par de très bons instrumentistes,imparable."
Anaïs / Paris

"Chaud ,brut,limpide ; il exploite ses qualités techniques pour créer une atmosphère extrêmement prenante ."
Michel /Montpellier

MANGE DISK

Disquaire place de l'hotel de ville

BUDDY GUY /Stone Crazy

Aujourd'hui, le mange disque vous propose d'anticiper la soirée qui se profile à l'horizon sous le grand chapiteau avec Buddy Guy. Il s'agit d'un album qui présente la double particularité d'être à la fois légendaire et insolite. Légendaire parce qu'enregistré en studio avec des musiciens que Buddy Guy prend avec lui en tournée et non des requins de studio qui jouent avec tout le monde et n'importe qui, légendaire parce que la note bleue exulte au-delà de la configuration du studio, et possède toute la chaleur et la fulgurance du live. Insolite parce que cet album fut enregistré en 1979 au Studio Condorcet à Toulouse, au milieu d'une petite tournée dans le Sud de la France, enregistré mais jamais publié avant le mois de juin 2002. Les deux voix de Buddy, celle de ses cordes vocales et celle de sa guitare, partagent le même cri mêlé de détresse et de jouissance, accompagnées par une rythmique d'une efficacité défiant toute concurrence : Phil Guy, le frère, à la guitare rythmique, J.W. Williams à la basse et Ray " Killer " Allison (le tueur) permettent au génie délirant et exubérant de Buddy de se développer sur un fondement à la fois solide et stimulant. Avec cet album Buddy Guy rattrape la tradition du Chicago Blues, ce blues dont la dureté et l'esprit sont amplifiés par l'électricité, il y rejoint son idole, le guitariste Muddy Waters, et très certainement le surpasse. Son blues est porté à l'expression par une technique très exigeante et à la fois génialement imprévisible, en même temps lumineuse de finesse, et puante de sueur mais toute la force de Buddy réside dans ce que la technicité n'est pas désertée par l'âme la plus authentique et la plus sincère, l'âme de la Windy City de Chicago, et de son blues si particulier.

pierre

LA PHOTO DU JOUR

Photo: Nicolas Roger

Marcus Mille Kilowatts/heure

Marcus le roi du slap et du groove a encore frappé. Faisant fuir l'orage qui grondait pour Joe Zawinul, il a électrisé le chapiteau sous des tonnerres d'applaudissements. C'est sûr, le courant est passé... avec son public.

L'écho du bis

Vite dit !

LE GENTLEMAN AU PARASOL

Désormais, près du point info, il n'y a plus une seule veuve et un orphelin en plein soleil pendant le festival. Un chevalier au grand coeur, vendeur de confiseries à base de pâte d'amande et de Floc, se précipite dès que le soleil décoche ses premiers rayons. Un parasol en guise de glaive, il pourfend les U.V. et plonge Marciac dans le coté obscur. Toujours dans le flocquin la force tu trouveras...

MANOUCHES à MARCIAC

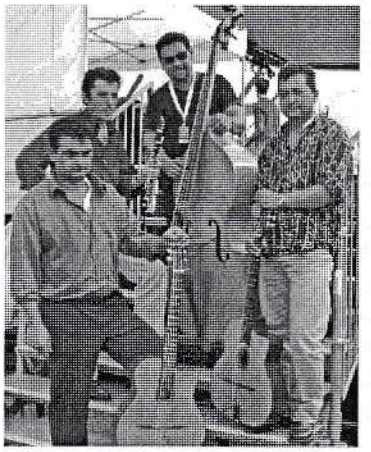

Photo: Renaud Schmid

«DJANGE DJASS» réveille toi, on y va, tel est le nom du groupe qui a joué sur la place. C'est presque ainsi que l'on avait prénommé un bébé en 1910: Django.
Il est rare qu'un groupe manouche se produise à Marciac, et pourtant ce style authentiquement français, existe depuis 1934, avant même que le jazz US ne soit connu en France.
On sait que les Tsiganes ou manouches sont une peuplade qui a quitté l'Inde au XIII ° siècle pour une grande marche vers l'Ouest. Ils se sont éparpillés dans presque tous les pays, en conservant leur culture, tout en empruntant des éléments aux pays ou ils se déplaçaient.
Leur musique est issue des familles: les Limberger, Hankhe'weiss, Weiss, Reinhardt, Rosenberg, Schmidt...etc. L'école est bien la famille: le frère le grand-père, le cousin enseigne aux jeunes les instruments. La transmission ayant lieu à l'oreille. La famille Doerr qui compose le groupe Djange Djass, suit la tradition. Jano le leader (l'aîné), a appris la musique de son père: il joue du violon, piano, guitare, et contrebasse, excusez du peu. ! Il a laissé la guitare aux jeunes du groupe et a pris la contrebasse (mais une belle blonde louisianaise). La pompe, qui valorise et soutient est confiée à Dani. La guitare solo, aux remarquables couleurs musicales est le fait de Bébé. La clarinette est Jean Clermont le seul non manouche. La salle était enthousiaste, et a fait son possible pour revenir aux différentes prestations du groupe.

Merci à Julien pour ses dessins

Les manouches à Marciac ce n'est pas fini après eux! En effet, le lundi 12 août, au chapiteau s'il vous plait, Bireli Lagréne présentera son Gipsy Project. Il sera accompagné des mêmes partenaires qu'il avait en juin au Festival Django Reinhardt de Samois sur Seine. Plus Stochelo Rosenberg, et Dorado Schmidt, des manouches et pas des moindres ! Bireli ne cède pas en général à la virtuosité, mais sait parler avec son cœur, ce que nous avons pu apprécier à Samois. Quant à Niculescu (né en Roumanie) son violon est reconnu par les manouches comme un véritable tsigane jazz inspiré. Une soirée emplie d'emotions lyriques en perspective, trois étoiles, à ne pas manquer. Ah j'oubliais Sylvain Luc !

Jean-claude Billaud

Expos / Ateliers

Avis aux Fred Astaire et Ginger Rodgers en herbe

« La pluie fait des claquettes, Sur le trottoir à minuit, Parfois je m'y arrête, je l'admire, j'applaudis » chante Claude Nougaro. « Singing in the rain », « Tea for two », « In the mood for love »... et les chansons de Judy Garland rythment les pas des néophytes sous le regard averti de la professeur expérimentée, l'Américaine Barbara Laniesse. A la fois artiste peintre et professeur de claquettes Broadway, la Marciacaise d'adoption manie à merveille l'art du tracé de figures dans l'espace. "Step shuffle ballchange", "toe toe heel", "kick ballchange".... Le nombre de pas n'est pas très important, mais les combinaisons, elles, sont innombrables. A la manière de la musique jazz, il s'agit d'une danse où l'on crée, improvise sans cesse, une danse de fantaisie, en perpétuelle évolution. *« C'est la danse de la joie, une danse où l'on peut être naturel, où l'on ne se prend pas au sérieux. »* Le premier conseil énoncé à suivre : *« oubliez le côté gauche du cerveau, siège de l'analytique et du verbal !»*

Cours de claquettes sous chapiteau, cour de l'école maternelle, derrière l'office de tourisme
Les 8 et 10 août de 18 h à 19 h, participation de 3 Euros

Chloé Havekunhash

Jazz et cinéma (1ère partie)

« Le jazz est un fantôme qui hante l'histoire du cinéma », écrit Gilles Mouëllic. En effet, nés en même temps, ils sont d'abord réunis dans les salles obscures où des musiciens improvisent sur les images projetées. Le jazz est donc tout d'abord un remplissage nécessaire, un complément utile pour un art nouveau de plus en plus populaire. Mais l'apparition du cinéma parlant complexifie les rapports entre les deux arts. Signe de ce changement : Le Chanteur de Jazz est le premier film parlant de l'histoire du cinéma. Au début les seuls musiciens noirs qui apparaissent à l'écran sont... des blancs recouverts de cirage (à l'exception des films documentaires, parmi lesquels Jammin' the blues, véritable ode à la gloire de la musique afro-américaine). Le véritable jazz des véritables musiciens (noirs, pour le coup) ne s'impose que lentement, en partie à cause de la censure américaine qui ne permet aux noirs de n'être que domestiques. Dans les années cinquante, on voit ainsi Duke Ellington jouer un quatre mains avec James Stewart dans Autopsie d'un Meurtre pour Otto Preminger (1959), et Miles Davis composer pour Louis Malle la musique d'Ascenseur pour l'échafaud (1957). Mais ce ne sont là que des points de convergences ponctuels : il n'existe pas encore de véritable « esthétique jazz » au cinéma.

(à suivre)

Isabelle et Geoffrey

Bloc-Notes

Atelier Percussions
initiation et perfectionnement de 11h à 12h30 et de 17h30 à 19h. A l'ancienne usine Lasserre rue du chemin de ronde. Gratuit inscription sur le stand de Djoliba

Atelier Claquettes
initiation de 18h à 19h dans la cour de l'école maternelle. Participation : 3€

Baptême de pied de vigne
Plaimont vous emmène en calèche au pied du vignoble pour baptiser votre pied de vigne. rens.: stand Plaimont

Visite guidée de la bastide
les 6, 7 et 12 août à 17h
renseignements : Office de Tourisme

Exposition Peugeot
podium d'animation/exposition véhicules

Petit musée d'autrefois
de 15h à 18h45 rens: Office de tourisme

Pour les enfants

Confection de marionnettes
de 15h à 18h, atelier proposé par l'association Clap. Participation : 3€

Atelier Peinture
proposé par l'association Clap. Participation : 3€.

CINÉ JIM

15h : Wild Man Blues
(USA-1h44)

18h : Swing
(France-1h30)

21h30 : Allumeuses !
(USA-1h40)

Jazz au Cœur
a été conçu, rédigé par
J.B. Belledent
Bérangère Lepetit
Jérémy Nandillon
Gwen Catheline
Geoffrey Gekiere
Pierre Saint-Germier
Nicolas Philippe
Benjamin Veyrac
Chloé Batissou
Flavie Ader
Johanna Daran
Nicolas Roger
Olivier Roger
Jean-Claude Ulian

La météo avec METEO FRANCE

Après le temps nuageux en matinée, une amélioration se dessine à la mi-journée. Le ciel s'éclaircit un peu l'après-midi avec développement de quelques éclaircies, plus larges en fin de journée. Vent sensible d'ouest. Températures toujours fraîches pour un mois d'Août, 12 à 15 degrés ce matin puis de 22 à 25 degrés dans l'après-midi.

PRODUCTEURS PLAIMONT
Société DINGUIDARD Meubles
BP N° 2 - 32230 MARCIAC
seb BUREAUTIQUE TARBES
Le site officiel
www.jazzinmarciac.com